

32^e dimanche du temps ordinaire. Année B
Frère Grégoire
1^{er} Livre des Rois 17, 10-16
Psaume 145
Lettre aux Hébreux 9, 24-28
Évangile selon saint Marc 12, 38-44
Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris
7 novembre 2021

Elle a pris sur sa pauvreté

Une pauvre veuve s'avança...

Dans nos textes d'aujourd'hui, ce sont deux femmes seules et en deuil, en effet, qui tiennent la première place.

La veuve, dans l'Antiquité, nous le savons, c'est la figure même de la détresse et de la solitude.

Elle est démunie et sans protection, sans appui, sans gagne-pain, sans perspective, en marge de la société. Bref, la veuve n'a plus rien.

Avec l'orphelin et l'étranger, la veuve en devient le pauvre par définition : pauvretés matérielle, sociale et affective font ensemble comme une sorte de blessure que rien ne semble pouvoir guérir.

Ce jour-là, au Temple, personne n'aurait remarqué cette pauvre veuve.

D'autant qu'il y a du beau monde devant la salle du trésor.

Du beau monde, et qui dépose là de belles sommes !

Jésus, lui, ne voit que la veuve.

Et il en est tellement émerveillé qu'il appelle ses disciples pour qu'ils la voient eux aussi.

Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres.

En disant cela, Jésus n'est pas d'abord en train de faire des reproches aux riches.

Même si leurs offrandes généreuses n'ont pas du tout le même poids que les piécettes de la veuve.

Jésus, ici, en effet, ne parle pas de la richesse, il parle de la pauvreté.

De la pauvreté comme d'un chemin qui mène à Dieu.

Il nous faut considérer qu'on se trouve là à l'ultime étape de la marche de Jésus vers sa Passion.

Depuis le début de sa marche avec ses disciples,

il leur a fait passer bien des étapes pour entrer dans le Royaume de Dieu.

L'offrande de la veuve apparaît ici comme une ultime décision.

La veuve de Sarepta, dans la première lecture, nous en montre aussi le chemin.

Le prophète Élie s'adresse à elle alors que la famine fait rage en Israël.

C'est Dieu lui-même qui a envoyé son prophète vers elle.

Car Élie lui-même est prêt à mourir de faim.

La femme n'a plus qu'une poignée de farine et un peu d'huile pour préparer une dernière galette.

Elle a prévu de la manger avec son fils, puis elle sait que tous deux vont mourir.

Or le prophète lui demande pour lui cette dernière galette.

Elle doit donner ce qui lui reste alors que son fils et elle sont déjà au seuil de la mort.

Élie lui dit alors : *N'aie pas peur...*

Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra.

Alors, la pauvre veuve obéit.

Cette pauvre veuve était une païenne.

Son obéissance est d'autant plus remarquable qu'elle met en jeu sa vie et celle de son fils.

En réalité, elle donne presque rien, une simple galette de farine,

mais en donnant cette galette, elle donne tout, tout ce qui lui restait.

En donnant sa galette, elle remet sa vie et celle de son fils, sur la seule parole du prophète.

Et du don de soi jusqu'à l'épuisement de soi jaillit alors comme une inépuisable abondance.

Inutile de développer davantage. Une seule chose est sûre :

c'est toujours ainsi et jamais autrement que se passent les choses dans l'expérience ultime de l'homme.

Ce sont lors de ces moments où la vie paraît au bout de ses possibilités,

où les forces manquent et la confiance chancelle,

ces moments où tout semble acculé au néant et à l'échec...

À ce moment, un choix se présente ; une parole, un appel ou une lumière intérieure, que sais-je :

Veux-tu choisir l'impossible ?

Veux-tu donner ce presque rien qui est pourtant en ce moment le tout de ta vie ?

Veux-tu le donner pour le remettre à un Autre (avec un A majuscule) ?

Veux-tu poser cet acte de foi qui va te conduire au-delà de toi ?

Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra.

On peut ici reprendre ce que disait Jésus devant la veuve du Temple :

Tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence.

Prendre sur son indigence...

Prendre sur son manque, sur sa pauvreté, c'est-à-dire donner son vide et son dénuement.

Les riches donnent ce qui leur est extérieur.

La veuve donne sa pauvreté, cette pauvreté qui a atteint son cœur, cette pauvreté qui est tout elle-même.

Rappelons-nous ce que dit David dans le psaume 50 :

Si j'offre un sacrifice, tu n'en veux pas, tu n'acceptes pas d'holocauste.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;

tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. (Ps 50, 18-19)

En réalité, à cet endroit de l'évangile, Jésus lui-même va entrer dans sa Passion.
Lui aussi va se dépouiller de lui-même (cf. Ep 2, 6-7),
lui aussi va se faire le pauvre par excellence en étant dépouillé de tout et en se vidant même de lui-même.

Il s'offre tout entier, par obéissance à son Père.
C'est pour cela qu'il est venu, pour cela qu'il s'est fait homme. Pour ce don ultime.

Lors de la Passion, en réalité, c'est aussi le Père lui-même qui donne tout ce qu'il a :
il offre son Fils unique en sacrifice, l'objet de son amour, afin que nous ayons la vie :
Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Jn 3,16).
Déjà, le sacrifice par Abraham de son fils Isaac, de son unique, son bien-aimé, préfigurait ce don.
Dieu, en donnant son Fils, donne tout ce qu'il a. Dieu se fait totalement pauvre.

Tout donner et se donner soi-même, c'est la porte étroite
qui fait entrer dans l'immensité du Royaume des cieux.

Ce don total, chacun de nous aura à le présenter un jour.
À notre dernier jour.
Ce jour-là, soit nous essaierons à tout prix de tenir encore une vie qui nous semble arrachée,
soit nous pourrons l'offrir comme une offrande, comme deux piécettes.

Le don de tout nous-même à Celui qui nous a tout donné.
Dès aujourd'hui, notre vie est orientée vers ce don ultime,
et lui seul porte en lui-même toute la saveur de notre existence.

Une existence qui, chaque jour, peut se remplir de décisions et de services, de charité
pour peser d'un poids d'humanité véritable.
Mais la richesse de notre humanité engagée se mesure
à la perspective du don que l'on pourra en faire.

Ce que nous accumulons pour nous-même n'a pas de sens. Ce n'est que jouissance stérile.
Ce que nous développons pour le donner totalement,
voilà ce qui nous rend libres, de la liberté de l'amour.
Et si ce que nous essayons de développer bute un jour sur un échec, sur une souffrance, sur un
non-sens, alors peut-être nous est-il possible d'essayer de l'offrir déjà comme le don ultime,
comme les prémices de ce don que nous aurons à faire au dernier jour.

Les veuves qui nous sont données à contempler aujourd'hui,
loin d'être des figures de mort,
sont en réalité les figures de la vie véritable.

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux ! (Mt 5, 3)